

■ PERNES-LES-FONTAINES *La Tour de l'Horloge*
**Inébranlable
donjon !**

Ville d'Eau et d'Histoire, Ville et Métiers d'Art, Plus beaux détours de France, épinglée d'une étoile au guide vert Michelin, Pernes-les-Fontaines, capitale historique du Comtat Venaissin, bénéficie à ce titre d'un héritage patrimonial d'une richesse unique. Parmi les joyaux architecturaux qu'elle recèle, on ne peut ignorer la Tour de l'horloge, point culminant du centre ancien qu'elle domine à 119 m au-dessus du niveau de la mer.



Dernier vestige du Château des Comtes de Toulouse, construit au XII^e siècle sur une colline de Pernes, la Tour de l'Horloge en était le donjon, et la plus haute des quatre tours érigées dans ses remparts, trois tours carrées et crénelées au Nord, et une ronde à l'ouest, servant vraisemblablement de moulin à vent. Si les Comtes de Toulouse n'ont jamais vécu à Pernes, excepté Sanche d'Aragon, épouse répudiée par Raymond VII qui y vécut jusqu'à sa mort en 1249, le château était occupé au XII^e siècle par les sénéchaux, représentants des comtes de Toulouse, avant de devenir le siège des recteurs du Comtat, représentants des Papes, au XIII^e siècle, dès 1274. Quand le terrible Maingre, qui s'était emparé de Pernes et sa forteresse pour faire régner la terreur dans tout le Comtat au XV^e siècle, en fut enfin délogé par l'armée pontificale, on plaça en permanence un guetteur dans une tourelle construite sur le donjon, désormais tour de guet et seul vestige du château originel.

En 1486, une des premières horloges de Provence y fut installée, avec des cadrans peints sur les façades est et ouest, indiquant non seulement les heures, mais aussi les cycles lunaires, et c'est en 1764 que l'ancien campanile en pierre, visible sur des dessins du XVII^e siècle fut remplacé par celui en fer forgé qu'on lui connaît encore aujourd'hui. On raconte que sa gracieuse armature représentait les formes voluptueuses de la

Reine Jeanne, souveraine du Comtat au XIII^e siècle. A son sommet, la fameuse girouette représentant le « chat de Pernes » poursuivant une souris, et à l'origine du dicton « *es aut coumo loucat de Perno* » (Il est haut comme le chat de Pernes), indiqua le sens des vents jusqu'à la Révolution, où elle fut remplacée par le drapeau républicain. Ce n'est qu'en 1992, lors de la fête du Patrimoine, que les Pernois ont enfin retrouvé leur chat et leur souris. A l'intérieur du campanile, la cloche de 500 kg, fondue en 1432, la plus ancienne de Provence, se détacha de son socle et se fendit en chutant sur les dalles de la plateforme du donjon. Remplacée en 1980 par celle du clocher de l'église des Augustins, alors reconverti en centre culturel, elle n'a pu être sortie de sa prison de fer où elle coule désormais une retraite heureuse...

Au XVII^e et XVIII^e siècle, la salle basse du donjon fut reconvertie en prison. On y remarque encore la lourde porte à guichet et une ancienne potence, fixée en hauteur dans le mur, ainsi que de nombreux « graffitis » datés du XVII^e siècle, que les prisonniers ont eu le temps de graver ou sculpter en bas-relief sur les pierres froides et humides : on peut toujours y lire le mot « espérer » ou reconnaître le Christ en croix. De la terrasse panoramique, à laquelle on accède en empruntant une charmante calade escarpée et un escalier quelque peu vertigineux, la vue à 360° sur les toits de Pernes et la campagne comtadine alentour est absolument saisissante, avec le Mont Ventoux et les Dentelles de Montmirail en toile de fond, les Alpilles et les Cévennes à l'horizon, et même, pour les guetteurs les plus attentifs, la silhouette du Palais des Papes d'Avignon ! Une visite guidée incontournable proposée par l'Office de Tourisme sur réservation au **04 90 61 31 04** ou **www.tourisme-pernes.fr** ●

